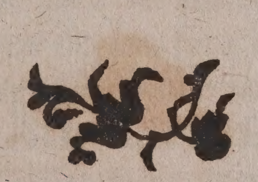
Le Pot Avx Roses Descovvert

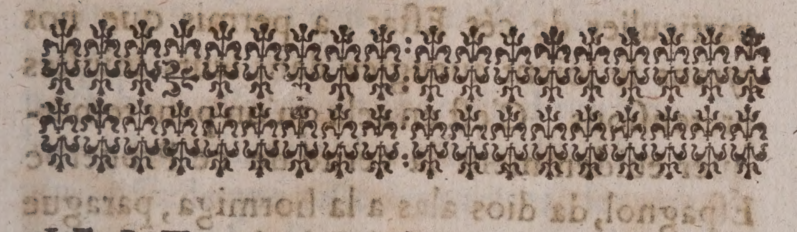

UNIVERSITY OF N.C. AT CHAPEL HILL
00023007381

LE POT AVX ROSES DESCOVVERT.



A PARIS,
Chez IEAN BRVNET, ruë neuue S. Louys, au Canon Royal, proche le Palais.

M. DC. XLIX.



LE POT AVX ROSES DESCOVVERT.

IL y a long-temps que la France n'a ressenty que des espines, & si les printemps luy ont aporté des bouquets de roses, elles ont esté de peu de durée, n'ayant point eu le secret d'en conseruer pour les hyuers. Ce Royaume qui porte des fleurs pour son Blason, voit que ceux qui ont interest à la conseruation de ses lys, les arrachent ou souffrent que les estrangers y mettent la main pour les ternir. Il en est de ces fleurs comme de ces simples qu'on peut appeller vergongneux, dautant qu'elles resserrent leurs feuilles, comme si elles estoient honteuses de se laisser voir, & mesme on peut dire que la veuë ou l'haleine de ces personnes leur est funeste, en leur communiquant vne espece d'air empoissonné. Mais en recompense, il semble que Dieu qui prend vn soin

particulier de cét Eſtat, a permis que nos tyrans ſe ſoient aueuglez dans leurs iniuſtes pretenſions. C'eſt en cela qu'on peut remarquer euidemment la verité de ce Prouerbe Eſpagnol, da dios alas a la hormiga, parague ſe pierda mas ayna. C'eſt à dire que Dieu donne des aiſles à la fourmy afin qu'elle ſe perde pluſtoſt. Il a permis que par vne ſouffrance vn peu honteuſe pour nous, les eſtrangers ſe ſoient meſlez dans le gouuernement des affaires d'vn Eſtat qui leur deuoient eſtre entierement inconnuës. On peut dire qu'il en eſt d'eux, ainſi que de ces mauuais hoſtes qui mettent le feu dans la maiſon où ils ont eſté logez. Pour peu que ces perſonnes euſſent de ſens commun, elles ſe ſouuiendroient ce me ſemble de ce que dit agreablement l'Eſpagnol, quanto mayor es la ventura, tanto es menos ſegura, tant plus eſt grande la fortune, tant moins elle eſt ſeure. Ce qui eſt encore le plus à craindre, c'eſt qu'on peut dire d'eux ce qu'a dit vn Satyrique.

Scire volunt ſecreta domus, atque inde timeri.

C'eſt pourquoy il eſt tres dangereux d'admettre au gouuernement des miniſtres dont la probité ou la ſcience n'ont point eſté eſprouuées.

esprouuées. L'on n'entre qu'en tremblant dans vn vaisseau qui est exposé sur vne mer orageuse & pleine de bancs & d'écueils, si l'on n'est bien asseuré de l'adresse du maistre Pilote. La conduite des Estats est infiniment plus difficile que celle des nauires, les tempestes y sont plus frequentes que sur les mers, & c'est en biaisant qu'on obtient des peuples ce qu'on n'emporteroit pas par la violence. On ne vient pas à bout de toutes les nations par les mesmes maximes, & particulierement dans la France où celles de Machiauel ne sont point de mises. Il en est des Royaumes comme les corps, dont les vns se guerissent par la saignée, & les autres par des purgations douces, & certes ce seroit tout perdre si vn Ministre chez nous vouloit imiter ce Proconsul qui donnoit le nom d'action Royalle, d'abatte trois cens testes en vn iour. Il y a mesme de certaines conionctures où il faut fermer les yeux aux fautes que les peuples commettent, & il faut souuent imiter l'adresse de Tibere qui fut le plus adroit de tous les Empereurs en l'art de dissimuler. C'est peut estre ce qui a fait dire autrefois, que celuy-la ne sçait pas regner, qui ne sçait pas dissimuler. Ce qui est

vn vice chez les particuliers, est souuent vne vertu chez les Princes, & chez ceux qui se meslent de la conduite des Estats. Ce n'est pas qu'il ny ait de certaines rencontres où pour le bien des Estats, il ne faille vser & du fer & du feu pour couper les membres gatez par la cangrene, qui pourroit gagner iusques au cœur, & ruiner ainsi les Estats mesme si l'on ne se seruoit de ces remedes violens. C'est ponsquoy la science, est si necessaire aux Princes & aux Ministres. On peut comparer la science auec les yeux, & puis que les yeux sont en la teste, il faut que la science soit aux chefs des Republiques. Elle est presque inutile & de nul vsage dans les particuliers, & l'on peut dire que comme ce sont des intelligences qui mouuent les cieux, qu'il faut que ce soient des intelligens qui gouuernent les Estats. L'on a continué de comparer les grands aux Aigles plustost qu'aux Lyons ny aux Taureaux, pour nous apprendre que la science leur est plus vtile que la force. S'il est vray ce que dit vn Ancien qu'il faut que les grands obeïssent premierement à la raison comme à leurs souuerains, s'ils veulent que leurs sujets leur obeïssent, c'est asseurement

par le moyen de la ſcience qu'on diſcernera ce qui eſt iuſte, d'auec ce qui ne l'eſt pas, & le raiſonnable d'auec l'irraiſonnable. C'eſt par elle qu'on peut obtenir l'amitié de ſes vaſſaux. Quant à moy ie ne voy rien de ſi royal que la penſée de ce Prince de Caſtille qui diſoit ſouuent qu'il auoit plus de peur des imprecations de ſon peuple, que des armes de ſes ennemis. Il me ſemble que ce doit eſtre là vne belle leçon pour ceux qui ſe meſlent du gouuernement, & que les Roys ne peuuent rien conceuoir de plus vtile pour leur ſceptre, & que c'eſt par de ſemblables inſtructions qu'on apprend à maintenir les Throſnes.

Dans le ſoin que i'ay pris d'examiner les actions de nos Miniſtres, i'ay remarqué que c'eſtoit là la pierre de leur achopement. Il ſemble qu'ils veuillent prendre pour leur deuize celle du meſchant Prince qui penſoit aſſeurer ſa Couronne par la crainte qn'on auroit de luy & non pas par l'amour des peuples, qui eſt la plus ſeure gerde des Monarques. Il faut qne les Roys imitent les aſtres qui veillent cependant que nous dormons, il faut que leur trauail ſoit l'aſſeurance de noſtre repos & de nos innocentes delices. Voila les regles que

Seneque leur impose, & certes ils n'en pouuoient receuoir d'vne plus belle bouche, on peut dire que si Neron eut voulu mettre en pratique ce que ce docte & sage Precepteur luy enseignoit, que celuy qui a esté diffamé par toutes les histoires eut esté vn modelle imitable à tous les Princes. Mais apres tout, ie pense auoir par ce peu de preceptes découuert le Pot aux Roses, & que l'odeur de ces fleurs sera agreable à tout le monde.